

bruits de COOLISSES

NUMÉRO 64 AVRIL 2013

"L'usine, l'autre nuit"

"Le Départ"

"L'homme qui en connaissait un rayon"

"Vive la colo"

"Ainsi soient-ils"





EDITO

Dans ce beau ciel rochelais flottent les titres des films déjà tournés depuis le début de l'année, et certains des projets les plus attendus prochainement. Nous voici donc aux portes du Printemps avec le doux espoir de jours plus indulgents avec nous-mêmes et encore plus avec ceux qui nous entourent. Le trop long tunnel de cet hiver ne doit pas déboucher sur un trop plein d'insouciance. L'époque et la crise, que nous subissons tous, nous impose encore plus de vigilance dans notre gestion, de tolérance et de compréhension mais également d'imagination.

La force de notre association réside principalement sur le nombre de ses adhérents. En 2012 nous avons franchi le cap de 500 technicien(ne)s, comédien(ne)s et figurant(e)s, j'espère qu'il en sera de même pour cette nouvelle saison. Notre Assemblée Générale s'est déroulée ce 4 avril dernier et nous accueillons deux nouvelles personnes au sein du Conseil d'Administration :

Michel Pilorgé et Michel Prochazka. Qu'ils soient les bienvenus. Le procès verbal de cette Assemblée Générale est bien entendu à votre disposition dans nos locaux. Je remercie également tous les adhérents qui soutiennent notre action depuis de longues années et je souhaite la bienvenue aux nouveaux inscrits. Je vous encourage vivement à venir nous rencontrer, il n'y a pas meilleure communication que la réalité d'une présence.

Vous trouverez sur notre site coolisses.asso.fr, dans l'onglet « agenda », le calendrier régulièrement actualisé des tournages attendus en Charente-Maritime. C'est notre mission première que d'assurer la transmission de l'information et la mise en relation de ceux qui offrent et de ceux qui cherchent.

Notre association soutient également des initiatives locales, comme par exemple le projet « P3 ». Créé par le romancier rochelais Pierre-Alain Mageau, ce thriller

psychologique va prendre la forme d'un jeu interactif sur internet. Je vous invite à participer et à soutenir ce nouveau concept (www.sauvez-emilie.com).

Nous portons aussi un regard attentif sur la notion d'éco-tournages. Notre association va ainsi participer à un groupe de réflexion composé de l'École Supérieure de Commerce de La Rochelle, des Studios de l'Océan et du collectif Ecoprod (www.ecoprod.com).

Entrons par la porte, si petite soit elle, de nos rêves et œuvrons au jour le jour à les faire vivre et grandir.

Bien à vous tous,

Sallah LADDI

BRUITS DE COOLISSES

Directeur de la publication :

Sallah Laddi

Maquette :

Frédéric Krôl

Photo couverture :

Margot Hannedouche

Photo Edito :

Gilles Delacuvellerie

Tiré à 1000 exemplaires
dépôt légal Préfecture N°488

N°ISSN : 1252-803X

SIRET : 40207071800026

APE : 5911C

ASSOCIATION COOLISSES
13, rue de l'Aimable Nanette
17000 LA ROCHELLE

Tél : 05.46.41.88.99

Fax : 05.46.41.77.73

coolisses@wanadoo.fr

www.coolisses.asso.fr

L'homme qui en connaissait un rayon

Le mois de Mars à La Rochelle, entre soleil et giboulées, a été dynamique au sein de notre association, largement sollicitée pour le premier tournage au sein des studios de l'Océan. Le court métrage "L'homme qui en connaissait un rayon", c'est l'art du récit au service de la sociologie, la tentative de cerner la nouvelle place de l'homme dans un environnement toujours plus mercantile, et inhumain.

Nous découvrons Béranger, vendeur chez Paradesign, et minuscule rouage d'une machine à profit toujours plus désireuse d'acheter la liberté individuelle. Cette société, spécialisée dans la vente de meubles en kit, a développé un concept nouveau : faire vivre les vendeurs dans les boxes à thèmes et permettre aux clients de le regarder évoluer dans ces espaces où tout est à vendre, même l'intime. Le client devient parfait voyeur dans cet univers de l'objet-roi où l'argent est le maître. Alice Vial, scénariste et réalisatrice, nous propose une réflexion lucide et désabusée mais fait le choix d'une fin qui mêle cynisme et espoir.

C'est à La Rochelle qu'a eu lieu le tournage du film, au cours duquel de nombreux adhérents de Coolisses ont eu l'occasion de (re)découvrir la figuration, dans une ambiance dynamique et professionnelle. A l'intérieur des studios de l'Océan, alors que l'océan lui-même n'est qu'à quelques pas, les décors s'assemblent, les comédiens répètent, les techniciens s'affairent, tous mettent leur énergie au service du film. Les défis sont nombreux, le budget est serré (comme toujours !) mais le tournage avance, les prises s'enchaînent, l'action est minutieusement mise en scène.

Couvrir un tournage, c'est aussi assister à une aventure humaine et s'amuser des situations qu'engendre parfois le travail en équipe. Dans les loges, les enfants engagés pour la figuration attendent leur tour, et commencent à s'ennuyer. Les autres figurants entreprennent donc de les occuper, et c'est avec spontanéité que tous se prêtent au jeu de mimes, de devinettes, etc. Difficile de dire, qui des adultes ou des enfants, se sont le plus amusés. Sur le plateau, en revanche, l'ambiance est studieuse, les comédiens sont concentrés. Tous ont apprécié la gentillesse d'Alice Vial qui prenait le temps d'expliquer les choses et de diriger au mieux les déplacements de chacun. Le film est d'ores et déjà acheté par France 3 et sera diffusé sur la chaîne publique dans un peu moins d'un an. S'il y a une certaine impatience quant au résultat, tous sont heureux d'avoir participé à cette aventure !

Pascal CLERGET



©marine-andrieux

Questions à Alice Vial, réalisatrice

Pourriez-vous nous présenter brièvement votre parcours ?

Mon baccalauréat littéraire en poche, j'ai fait mes armes dans un conservatoire d'art dramatique de quartier à Paris et j'ai joué dans plusieurs séries télévisées comme "Flics" et "Le juge est une femme". Je me suis ensuite orientée vers l'écriture de scénarios et la réalisation. Jouer est toujours un plaisir, mais ma vraie passion reste l'écriture, c'est la meilleure façon que j'ai trouvé de m'exprimer jusqu'à présent.

Comment est né le scénario ?

Le scénario est né au Festival international des scénaristes en 2010. J'ai participé au marathon du court-métrage en 48h. Il s'agissait d'écrire en deux jours un scénario de dix pages avec un sujet imposé à l'appui. Le sujet posait en quelques lignes un décor : une zone commerciale, un parking, un écheveau de nationales. C'est là qu'est née la première version de "L'homme qui en connaissait un rayon", que j'ai ensuite beaucoup réécrite à l'aide de mon producteur Marc-Benoît Créancier, rencontré au Festival. Il faisait partie du jury qui m'a décerné un prix. C'est là que notre collaboration a commencé.

Pourquoi avoir choisi de tourner à La Rochelle ?

Nous avons choisi de tourner à La Rochelle, d'abord parce que la région a aidé le film, mais surtout parce que c'est une très belle région de cinéma, avec un super dispositif pour les tournages, et d'excellentes équipes. J'ai justement eu l'occasion de travailler avec de très bons techniciens et comédiens de la région, grâce notamment à l'association Coolisses qui a été une aide précieuse et un vivier de talents !

Comment s'est passé le tournage ?

Le tournage s'est très bien passé. L'ambiance était studieuse, mais enjouée et solidaire. Tout le monde y a mis du sien, personne ne s'est ménagé et ça m'a beaucoup touché. Le fait de tourner dans un studio de cinéma a bien sûr aidé. Le lieu était spacieux et bien équipé, mais surtout c'était très excitant de tourner dans un décor de magasin totalement construit pour le film. Ça nous a tous transportés ailleurs, dans un autre monde, sachant que l'équipe déco a fait un travail formidable !

Quels sont vos projets pour l'avenir ?

Je développe un projet de long-métrage cinéma que je vais réaliser au sein de la boîte de production, Les Films du Cygne, ainsi que deux longs-métrages que j'écris pour des réalisateurs. J'ai également des projets pour la télévision. Mais ce qui compte le plus pour moi à présent, c'est la post-production de "L'homme qui en connaissait un rayon" !



L'homme qui en connaissait un rayon



Questions à Julie, chef-décoratrice

Vous avez créé tous les décors à partir du scénario, comment s'organise votre travail ?

J'avais rencontré la réalisatrice une première fois pour savoir ce qui était possible de faire, et la manière dont nous allions envisager les décors pour le scénario. J'ai proposé qu'on ne construise que les boxes à thème, et qu'on s'arrange pour tourner les autres scènes en décor naturel. Les rayonnages étant toujours les mêmes dans ce type de magasins, on a fait le choix de filmer sur place, ce qui impliquait que l'on soit attentif aux raccords. Nous avons également ajouté une signalétique propre au magasin Paradesign pour renforcer la vraisemblance.

Créer les décors pour le scénario doit être bien différent que de travailler avec des décors préexistants : quelles sont les différences ?

Il n'y a pas énormément de différence, on commence par travailler à partir du scénario. A près la lecture, on établit les lieux où l'on va tourner, on décide pour chaque scène : celle-ci sera tournée en décor réel, celle-là en studio etc... Tout dépend aussi du budget, il est évident que ça coûtera toujours moins cher de tourner dans un appartement préexistant, que d'en reconstruire un en studio intégralement. Mais notre liberté est alors plus limitée (on ne peut pas tout repeindre par exemple!). Tout cela dépend aussi de la lecture du chef déco, et de l'interprétation qu'il propose !

Quelle a été votre liberté sur ce projet ?

J'ai proposé l'agencement des pièces. Le magasin étant très grand, il n'était pas possible de faire tous les étages, donc il fallait créer des espaces représentatifs, tourner des scènes sur fond vert, et incruster ainsi d'autres décors, matérialiser pleins de boxes en post-prod etc... J'ai créé la disposition dans le but de rendre au mieux l'espace, et de suggérer ainsi l'immensité du magasin.

Quelles sont vos méthodes pour trouver les accessoires ?

Dans le court-métrage, on était très limité. On avait consacré le plus gros du budget dans la création des décors studios. Il a fallu faire preuve de curiosité, rencontrer des gens etc... La plupart

des personnes rencontrées sont réceptives à l'idée que l'on fasse un film, et sont d'accord pour nous prêter des accessoires, (si elles peuvent participer en tant que figurant par exemple). D'autant plus en province, où le tournage de films est plus rare qu'à Paris, et donc relativement ludique. Et puis, on a ramené aussi pas mal de choses de chez nous, on s'est débrouillé ! Ce qui est sûr, c'est qu'il faut du temps, et de l'énergie !



UN CLIP POUR "EN COURS DE ROUTE"



L'actualité audiovisuelle à La Rochelle c'est aussi des initiatives comme celle du groupe « En cours de route » qui a réalisé son premier clip, sur la chanson « In a pie ». Derrière la caméra, Guillaume Ferrand, adhérent à Coolisses et ami de longue date du groupe, apporte ses compétences et son expérience. Avec Teddy Baril et Brice Bourgeois, deux membres du groupe, ils ont gentiment accepté de répondre à nos questions. Le soleil déclinant illumine le Vieux-Port, les oiseaux de mer s'invitent à la rencontre. Nous débutons l'entretien.

Vous avez réalisé un clip musical pour le groupe «En cours de route », quelles sont les principales différences entre la réalisation d'un clip et d'un court métrage de fiction ?

Guillaume Ferrand : La différence majeure, c'est qu'il n'y a pas de prise de son à faire dans un clip. Ça change tout, car sur un court-métrage de fiction, le son est très important, les micros sont très sensibles, et le moindre bruit peut obliger à refaire une prise. Sur un clip, on écoute la chanson sur le tournage et le chanteur (Ted) fait du playback sur sa propre voix. On n'a pas besoin de s'occuper du son, ce qui nous permet de concentrer toute notre énergie sur l'image, sur les mouvements, les déplacements, etc.

Quelles sont les principales difficultés quant à la production d'images à partir d'une chanson ?

Teddy Baril : Je dirais que c'est plus figé qu'une fiction, car la durée du film est limitée par celle de la chanson. On n'a que quelques minutes (3 minutes 42 pour cette chanson), et ça ne peut en aucun cas dépasser, il n'y a pas de liberté par rapport à ça. Et puis, il y a la structure de

la chanson (couplets + refrain) qui opère une sorte de découpage, comme s'il y avait déjà un scénario. Ce qui est intéressant, c'est la manière dont on va interpréter les textes devant la caméra. Le clip met des images sur des sons.

Guillaume Ferrand : L'intérêt, c'est de travailler en équipe, d'être au maximum en coordination. C'est très important pour le son d'être en dialogue avec les musiciens, car même si j'écoute la chanson dix fois, vingt fois, je ne la connaîtrais pas comme eux, qui l'ont créé, qui l'on enregistrée partie par partie, qui en connaissent chaque son. Moi, j'ai une expérience de court-métrage et maîtrise donc plus la technique propre à la fiction (son, lumière, cadrage, etc.) qui a certainement apportée un petit plus au clip. On a essayé de faire une vidéo riche, avec des costumes, des décors, des accessoires et des mouvements de caméra élaborés (travelling, etc.) qui fait que le clip ressemble presque à un petit film.

Brice Bourgeois : Le plus dur dans l'image, c'est de trouver la bonne direction, pour réussir à illustrer au mieux la chanson. A ce niveau, Guillaume nous a apporté son expérience. Nous lui avons parlé de nos

idées, de nos attentes au niveau de l'image, et c'est lui qui a pu nous dire ce qui était faisable et ce qui ne l'était pas. C'était très bénéfique pour nous tous.

Pour les membres du groupe, ce fût compliqué de passer devant la caméra ?

Teddy Baril : C'est toujours compliqué de se voir, de s'entendre. On a toujours un regard très critique envers soi-même. Mais à partir du moment où on travaille tous ensemble, que l'on se sent en confiance, c'est là que le résultat est bon. Si l'on n'est pas en confiance, je doute que l'on puisse donner quelque chose de bien. On peut essayer ce qu'on veut, proposer des idées farfelues, même si on ne les garde pas ensuite, ce n'est pas grave. On travaille pour nous, on n'est pas payé pour ça.

Guillaume Ferrand : Dans la direction des acteurs, je les guidais surtout dans la gestuelle, les mouvements, par rapport au cadre et à l'image. On se connaît depuis plus de dix ans, ce qui permet une grande complicité. Quand Brice était trop joyeux (alors que l'ambiance du clip est plutôt sombre), on lui demandait d'être un plus triste, etc.

Brice Bourgeois : Je pense que personne n'a rencontré de vraies difficultés à passer devant la caméra, parce qu'on était maquillés, déguisés et que l'on s'identifiait à nos personnages, qui sont particulièrement loufoques. On ne jouait pas nos vies, mais ces personnages un peu bizarres, un peu décalés. Et puis, « En cours de route » a

toujours eu cette dimension théâtrale, on a fait de la rue, du théâtre vivant, etc.

Avec quel matériel avez-vous travaillé ?

Guillaume Ferrand : On a travaillé avec un appareil photo 5D ; un ami photographe nous a prêté des focales fixes (des objectifs de bonne qualité, avec de bonnes ouvertures). On a loué des projecteurs, des lumières, des machines pour faire de la fumée, etc. Nous avions un tout petit budget, alors on s'est débrouillé. Par exemple, nous avons utilisé un skateboard pour faire les travellings ! Ensuite, le montage permet aussi de faire beaucoup de choses. On était quatre à la technique, et comme on montait durant le tournage, on pouvait refaire des prises si ça n'allait pas, ajouter des images etc. A la fin, le résultat est satisfaisant.

Quels sont vos projets pour le futur ?

Teddy Baril : On est très enthousiaste. On espère faire la suite de « In a pie », qui est la première chanson d'un triptyque. On a trois chansons qui se suivent, qui racontent une histoire. On a donc réalisé le premier volet, le défi serait de faire une petite introduction, puis de réussir à ce que les chansons s'enchaînent sans coupure. On voudrait mettre un narrateur et réaliser ainsi un petit court-métrage d'environ 15 minutes. A cette occasion, on modifiera peut-être le premier clip. Nous sommes très heureux d'avoir pu faire le premier et très motivé pour l'avenir !

Propos recueillis
par Pascal CLERGET





Comedia pour Arte

La deuxième saison de la série "Ainsi soient-ils", produite par Arte, est en préparation. Ceux de nos adhérents qui ont postulé au casting le savent bien. Dans un milieu ecclésiastique où les hommes sont des hommes, avec leurs faiblesses, leurs désirs et leur grandeur aussi, la série nous raconte des conflits, des espérances, des destinées humaines.

Dans ce contexte de préparation qui régnait à Coolisses en ce début de mois de mars, nous avons donc jugé intéressant de faire quelques interviews et de demander aux comédiens de nous raconter leurs propres histoires, celle-là même qui sera, avec leurs sensibilités, au service des personnages.

Les profils sont variés, les parcours atypiques, les expériences uniques. Il y a entre les entretiens des effets d'échos, les phrases parfois semblent se répondre les unes aux autres. Les plus grandes similitudes se retrouvent dans les formations de chacun, dans les différentes trajectoires qui ont toutes plus ou moins la même aspiration : avoir la chance un jour de faire ses preuves dans un rôle plus conséquent que ceux généralement proposés aux comédiens de province. « Mon parcours est assez simple et en même temps un peu chaotique » résume Roger-Pierre Bonneau qui confie considérer le jeu d'acteur plus comme « une occupation bien que ce soit tout de même pas mal de travail ».

« Même si, à chaque fois, on n'en mène pas large, le stress est aussi un moteur ; c'est dans le jeu qu'on peut enfin libérer la pression accumulée »

Tombée dedans depuis toute petite, Muriel Lapalu parle de son métier avec passion ; métier qu'elle découvre « au théâtre dès l'âge de six ans » et qu'elle retrouve plus tard avec bonheur. Si les filières sont différentes, tous les comédiens interrogés viennent avant tout du théâtre, dont ils parlent avec plaisir, amour, et un peu de nostalgie parfois.

Mais tous s'accordent à dire que le jeu est très différent sur les planches et devant la caméra. Yves Gleichsner explique : « Le jeu d'acteur au théâtre et face à la caméra est complètement différent. Au théâtre, on force le personnage, on prend le public avec soi. Au cinéma, on est beaucoup plus humble et on ne force pas le jeu, on reste naturel... »

De Yolande Moreau à Jean Poiret, Michel Simon ou encore Cameron Diaz, les références sont multiples et variées, mais si leurs talents est source de plaisir et de divertissement, personne n'aurait l'idée de copier le jeu d'un acteur. « C'est notre parcours qui nous permet d'entrer dans les personnages. J'aime bien Lucchini, mais je ne vais pas pour autant le copier, ça sonnerait faux et serait totalement

déplacé ; il a sa propre façon de jouer qui n'est pas la mienne. Il doit y avoir un décalé lorsqu'on lit une pièce » explique Alain Daroux qui aime avant tout « travailler sur de beaux textes, bien écrits ».

Le texte reste pour tous au centre du jeu d'acteur, qui commence par la mémorisation des dialogues et l'appropriation de la dimension textuelle du personnage. Pour Thierry Templier « le travail commence par une bonne lecture et une bonne compréhension du texte. Il est capital de s'arrêter sur chaque mot, chaque phrase et de les entendre comme si quelqu'un les lisait, pour comprendre au mieux la situation et la logique du personnage ». Puis les comédiens se confrontent au miroir qui reste un outil précieux devant lequel ils s'approprient physiquement leur rôle et donnent corps à leur personnage.

S'ils sont très inégaux face au trac que peut engendrer ce type d'audition (certains n'en ressentent pas, quand d'autres avouent n'avoir jamais vraiment su le gérer), c'est toujours ce travail en amont qui permet de le dépasser. « Même si, à chaque fois, on n'en mène pas large, le stress est aussi un moteur ; c'est dans le jeu qu'on peut enfin libérer la pression accumulée » témoigne Roger-Pierre Bonneau, qui confirme, comme beaucoup d'autres, la dimension positive du stress.

Au-delà de ces contraintes, tous sont pris par une passion commune, celle de jouer la comédie, de réussir à donner vie, le plus intensément possible, à un être de papier, une intériorité qui n'avait jusque-là dans les veines, non du sang mais de l'encre. Dans ce jeu de réalité et d'illusion, Sophie Aprea conclue, à propos de Yolande Moreau : « elle arrive à s'imposer en restant elle-même, ce qui est le rêve de tout comédien ! ».

Pascal CLERGET

En photo,
de gauche à droite :
- Roger-Pierre Bonneau
- Sophie Apréa
- Alain Daroux
- Thierry Templier
- Muriel Lapalu
- Yves Gleichsner

« Soyons
positifs,
allons
toujours de
l'avant »

A black and white portrait of John Bellanger, a young man with curly hair, looking directly at the camera with a serious expression. The background is dark and textured.

John Bellanger, 29 ans, adhérent à Coolisses, est comédien et artiste interprète. Il nous fait part de ses expériences en tant que figurant et comédien, et nous explique le déroulement de ses ateliers proposés à Coolisses.

Quel est votre parcours professionnel ?

J'ai commencé par suivre trois ans de formation à l'école de théâtre et de cinéma Acting International, à Paris, qui est en partenariat avec l'Actor Studio de New York. Étant passionné par le cinéma, j'ai pu découvrir et apprendre, grâce à Tiffany Stern, la méthode Meisner (ndlr : du nom d'un professeur de théâtre américain qui a formé James Caan, Robert Duvall, Steve McQueen, Diane Keaton, entre autres). Tiffany Stern m'a vraiment donné envie de devenir acteur. Ce fût une révélation ! Après cette formation, je suis entré dans une agence artistique, l'agence A - Monita Derrioux, à Paris. Mon agent s'appelle Jeanne Tantot.

J'ai également joué dans des courts métrages, avec un ami que j'ai rencontré via une annonce sur le site cineaste.org.

Depuis trois ans et demi, j'ai quitté Paris, pour m'installer à La Rochelle. Je suis entré dans une compagnie de théâtre où j'étais à la fois comédien, trésorier et coiffeur. Au final, j'ai quitté cette compagnie car je préfère le cinéma au théâtre. J'ai ensuite décidé de mettre le cinéma en "stand-by" pour me consacrer à un autre métier, la coiffure. Aujourd'hui, j'exerce deux métiers en parallèle, la coiffure pour subvenir à mes besoins et le cinéma, ma passion.

De plus, je donne des cours de coaching comédien à Coolisses, bénévolement

jusqu'à maintenant, mais les cours seront payants prochainement.

Pouvez-vous nous parler des séances de coaching d'acteur que vous animez à Coolisses ?

J'enseigne la méthode Meisner tous les mercredis soir depuis octobre 2012. Cela me permet d'une part, d'avoir des partenaires pour m'entraîner, et d'autre part, étant américain, j'ai envie de transmettre une méthode de jeu américaine. Cela me tient à coeur. Il y a beaucoup de retours positifs, le bouche à oreille fonctionne très bien. Cependant, cette méthode n'est pas faite pour tout le monde ; les personnes qui considèrent ces séances comme un loisir, risquent d'être déçus. En effet, les ateliers sont faits pour des personnes qui veulent devenir comédiens ; il faut être motivé et cela demande une énorme rigueur. J'ai donc décidé, quand les cours seront payants, de sélectionner les élèves en leur faisant passer un essai.

Comment se passe le déroulement d'un atelier ?

En moyenne, l'atelier accueille dix élèves. L'atelier commence par un échauffement assez physique (pompes, abdomens, échauffement de la voix, articulation). Je porte un regard très militaire sur la méthode Meisner parce qu'il faut être

extrêmement rigoureux. Sinon la magie n'opère pas. D'ailleurs la méthode Meisner s'inspire de la méthode Stanislavski (les Russes avaient déjà une vision très militaire du jeu d'acteur). Ensuite à travers différents exercices, l'élève apprend à avoir un jeu impulsif et organique en se détachant du sens des mots. Enfin, il travaille sur des monologues et des dialogues. La méthode Meisner est également une question de comportement dans des circonstances imaginaires.

Quelle a été votre dernière expérience de casting ?

C'était pour le rôle d'un jeune vendeur et d'un jeune employé pour un court métrage intitulé « L'homme qui en connaissait un rayon », tourné aux Studios de l'Océan à La Rochelle. Je n'ai finalement pas été pris, cependant, la réalisatrice a gardé mes coordonnées.

Avez-vous déjà tourné dans des films ou des séries ?

Non, mais mon agent m'a proposé plusieurs rôles principaux à la fois pour le cinéma et la télévision. J'ai dû refuser à chaque fois parce que mes cours au CAP et BP coiffure étaient très condensés. En revanche, j'ai participé à différents courts métrages bénévolement pour acquérir de l'expérience. J'ai reçu des impacts de balles en étant zombie, observé l'explosion d'une voiture sur un tournage, enregistré ma voix dans un studio et eu le rôle de l'inspecteur

Chris Allen dans le court-métrage "The Batman". Le peu que j'ai fait a été très enrichissant ; je cherche vraiment à être prêt pour qu'on puisse compter sur moi.

Dans l'avenir, vous vous consacrez plus à la coiffure ou au cinéma ?

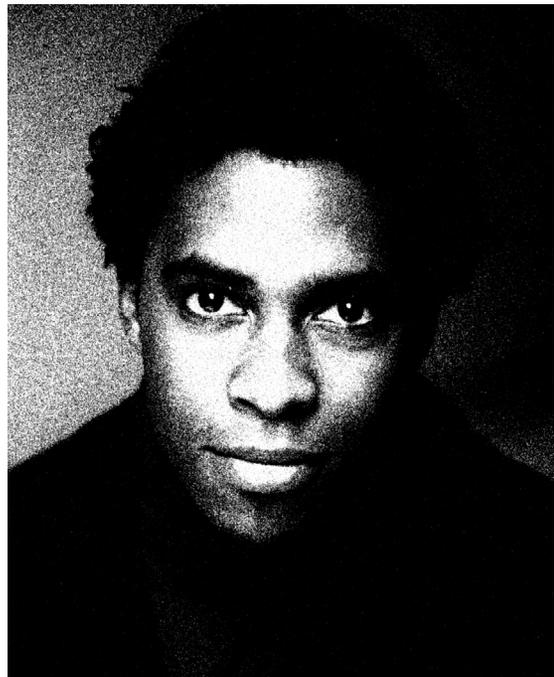
Tout ce que je fais, c'est pour le cinéma : je veux vraiment être comédien. La coiffure c'est uniquement alimentaire.

Je continuerai aussi les séances de coaching à Coolisses, et si mon emploi du temps m'en empêche, je peux compter sur les élèves les plus doués des ateliers que je forme depuis plus d'un an, pour m'assister.

Propos recueillis par
Margot et Manon Hannedouche

Les séances de coaching comédien assurées par John BELLANGER seront ouvertes à tous les adhérents de Coolisses à partir de Septembre 2013. Elles auront lieu tous les mercredis soirs à 20h.

«Il faut avoir un jeu impulsif et organique.»





VOTRE TELEVISION LOCALE EN CHARENTE-MARITIME

www.cela.tv - TNT : canal 30

locale

sport

culture

info

économie



Sur la TNT  Vous captez Céla tv !

Sur votre ordinateur  www.cela.tv Sur votre smartphone 

1 Votre antenne doit être orientée vers les émetteurs de Mireuil-La Rochelle ou d'Ars-en-Ré

2 Lancer une recherche automatique des chaînes

3 Céla tv est désormais sur le canal 30 de la TNT

 Application mobile Céla tv